Gens de plume, gens de robe

Récit d'un avocat, par Antoine Brea, Québec, Le Quartanier, 118 p., 13 €.

« De toute façon, il faut le reconnaître, j'étais dans un état de grande nervosité. J'allais entrer pour la première fois en prison et me tenir en présence d'un assassin. L'idée m'impressionnait et en même temps me plaisait ».

Un jeune avocat se voit chargé d'assurer la défense d'un kurde, condamné – une quinzaine d'années plus tôt – à trente ans de prison pour un assassinat atroce. Il craint d'être renvoyé en Turquie à l'issue de sa détention, certain qu'il y serait attendu par un comité d'accueil qui n'aurait rien de charmant.

Cette mission va fortement l'ébranler. Que peuvent réellement un avocat, la justice, le droit, pour un criminel de droit commun immigré, isolé, coupé de toutes ses racines ?

Il y a une petite musique interne dans ce livre, faite de mélancolie, de solitude et de désespérance.

« À l'appareil, c'était une bénévole de l'Ordre de Malte, présent à titre d'association au centre de rétention pour informer et accompagner les personnes en voie d'être reconduites à la frontière. Ahmet était retenu depuis la veille. Il avait fait l'objet d'une mesure de libération anticipée, et les gendarmes étaient venus le chercher à la porte de la prison pour qu'il soit procédé à son expulsion ... Le lendemain, j'ai su qu'Ahmet se trouvait dans un vol vers la Turquie. L'ironie du sort a voulu qu'à quelques mois de là, la Cour prononce l'arrêt, désormais sans objet, qui jugeait irrégulière son expulsion ».

Parfois ce métier est difficile. Et il faut de la force pour ouvrir un nouveau dossier. Être capable de refermer un dossier perdu en se disant que l'on a fait de son mieux. Être capable de refermer un dossier perdu en se disant que l'on aurait pu mieux faire et qu'on sera meilleur dans le prochain. Relever la tête. Sans péter les cables.

Il y aura bien un comité d'accueil à Istanbul. Mais pas celui qui était craint. Ahmet rejoindra les peshmergas, la guerre, l'horreur.

Il ne saura jamais qu'à quelques milliers de kilomètres de là, celui qui a été son avocat dérive dans son lointain sillage.

« Dieu sait ce qui sait ce qui rend parfois si bavard les esseulés ».

Patrick Henry